

Forêt et société en Mauricie. La formation d'une région (nouvelle édition). Par René Hardy et Normand Séguin. (Québec : Septentrion, 2011. 344 p., notes, ill., cartes, bibl., tab., index. isbn 978-2-8944-8655-9 29,95 \$)

Guy Gaudreau

Science in Government
Volume 35, numéro 1-2, 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/1013997ar
DOI : [10.7202/1013997ar](https://doi.org/10.7202/1013997ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN 0829-2507 (imprimé)
1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guy Gaudreau "Forêt et société en Mauricie. La formation d'une région (nouvelle édition). Par René Hardy et Normand Séguin. (Québec : Septentrion, 2011. 344 p., notes, ill., cartes, bibl., tab., index. isbn 978-2-8944-8655-9 29,95 \$)." *Scientia Canadensis* 351-2 (2012): 187-189. DOI : [10.7202/1013997ar](https://doi.org/10.7202/1013997ar)
Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2012

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

managing fishermen” (chapter 5). This burning assertion, however, ignores human nature and history. Since civilization began, bureaucrats have engaged in various forms of human management; and since the 1930s some leading fisheries scientists, including UK scientist Michael Graham, have wanted to restrict fishing effort through limiting ships’ tonnage or reducing fleet size, in part to increase fishermen’s income. The desire was always there, but was in tension with western democratic, laissez-faire traditions, and with post- Second World War government policies, not discussed by Bavington, that actively sponsored the intensification of fishing and fishing technologies to cheaply feed Europe during reconstruction. Furthermore he glosses over injustices of the Newfoundland truck system, which persisted into the 20th century and kept impoverished fishing families in a state of labour bondage to Newfoundland merchants.

Bavington romanticizes the past in portraying fishermen as autonomous hunters pursuing preferred fisheries, ignoring 19th-century trade restrictions that prevented fishermen from obtaining bait from nearby ports in foreign waters, or from discharging catches at foreign ports where they would fetch better prices. Fishing communities even controlled access to fishing grounds by restricting access to bait, or salt and shore space to cure catches, and in some cases violently punished trespassers on valued traditional fishing grounds. Bavington’s cause for outrage is weakened, then, by the historical contingencies he prefers to ignore. While *Managed Annihilation* does generate some insights into recent fisheries management problems, it cannot be recommended to anybody who wants to learn about Newfoundland fisheries history. Nor is it a reliable source for understanding the problems that developed in fisheries science.

JENNIFER HUBBARD
Ryerson University

Forêt et société en Mauricie. La formation d'une région (nouvelle édition).

Par René Hardy et Normand Séguin. (Québec : Septentrion, 2011. 344 p., notes, ill., cartes, bibl., tab., index. ISBN 978-2-8944-8655-9 29,95 \$).

À la parution de la première édition en 1984, j’avais éprouvé un grand plaisir à parcourir cet ouvrage alors que je travaillais à compléter une thèse de doctorat sur l’exploitation forestière au Québec. Œuvre de deux historiens chevronnés rattachés à l’Université du Québec à Trois-Rivières, le texte est publié maintenant par Septentrion, une maison d’édition réputée qui se spécialise en histoire québécoise. Prévenons tout de suite les lecteurs qui ne connaissent pas ce texte: il ne s’agit pas d’une synthèse de l’histoire de la Mauricie. Les deux auteurs en ont produit une, en 2004,

qui fait 1 137 pages ! Ici, on convie plutôt le lecteur à une histoire sociale de la forêt : « Retracer les bases de la mise en valeur de la forêt mauricienne et saisir la complexité de ses liens avec la société régionale, voilà qui résume bien notre propos » (p.9).

La séquence des chapitres sous-tend la thèse élaborée, à savoir que les activités forestières ont été le principal moteur de la transformation de cet espace régional, dans sa dominante rurale jusqu'à la fin du 19^e siècle, puis dans sa composante industrielle mise en place à la charnière du 20^e siècle. Ainsi, le premier chapitre traite de l'appropriation d'un espace forestier par de grands entrepreneurs qui, en raison de monopoles exclusifs accordés par l'État sur des portions de forêts publiques, assujettissent leur mise en valeur, leur exploitation ou parfois leur mise en jachère, aux caprices de leur recherche de profits. Le suivant aborde la question des communications dans l'espace régional où l'aménagement des rivières joue un rôle clef, tandis que le chapitre 3 examine les activités forestières et la transformation du couvert végétal que commandent la commercialisation de quelques essences et la demande internationale. Par la suite, l'ouvrage traite des activités forestières et des conditions de vie vécues par les hommes dans les chantiers, dont la taille et la gestion varient selon qu'ils sont à l'emploi d'entrepreneurs ou de sous-traitants. Suivent des pages portant sur le monde rural et la forêt, où est abordée, outre le projet de colonisation, l'économie agro-forestière que Séguin avait préalablement décortiquée dans son ouvrage phare *La conquête du sol*. Dernier chapitre : la forêt et le monde urbain, car les usines papetières entraînent l'apparition de villes et de salariés industriels à Grand-Mère, à La Tuque et ailleurs. L'univers forestier, encadré par un État complaisant et régi par des règles capitalistes, a imposé sa logique et sa finalité au monde rural incapable de vivre en autarcie.

Au premier coup d'œil, deux ajouts salutaires rendent pertinente cette nouvelle édition, soit l'ajout d'une bibliographie et une nouvelle section du chapitre 3 intitulée « La naissance de la conscience environnementale ». Sont aussi bienvenues l'insertion des notes en bas des pages (plutôt qu'à la fin de l'ouvrage) et la modernisation de la mise en page.

D'autres ajouts, qui intéresseront les lecteurs de *Scientia Canadensis*, paraissent également justifier cette parution. En effet, de nombreuses photographies d'époque, dont plusieurs sont inédites, de même que des légendes explicatives bien étoffées, permettent de bien comprendre l'organisation de la coupe. Pour qu'un chantier se mette en place, il faut toute une prise de possession du territoire, soit un travail préparatoire et des efforts considérables pour amener au moulin les millions de billots abattus. Les différentes tâches reliées à la drave sont, par exemple, habilement expliquées. Et on est loin des chansons folkloriques. Quelques croquis, comme celui sur l'extraction de la potasse (p.42), attireront sans doute curieux et bricoleurs.

Quelques regrets néanmoins, à commencer par la réduction de la taille des photographies par rapport à la première édition, sans doute imposée par l'éditeur. La belle photographie du port de Trois-Rivières vers 1890 (p.101, et p.67 de la première version) a été réduite de 300%, gommant des détails qu'on aurait appréciés. Certes, on aurait souhaité l'éradication complète des fautes de la première édition (Gilmour et non Guilmour, p.53 ; l'incohérence dans l'identification bibliographique des notes 61, 67 et 79 du chapitre 4, etc.) mais tous les auteurs savent combien il est difficile de compléter un tel parcours sans faute. Finalement, j'avoue une déception, qui à proprement parler n'en est pas une, à savoir la disparition de cette belle phrase de la conclusion de l'édition originale qui m'a longtemps servi de leitmotiv en histoire: « Nous conservons, à la fin de ce livre, une science inquiète que l'enthousiasme de la connaissance n'a pas émoussée ».

Plus fondamentalement peut-être, le refus des auteurs de prendre acte de nombreux travaux en histoire rurale et forestière publiés depuis 1984 m'a beaucoup interpellé, bien que la bibliographie en souligne quelques-uns. Si les auteurs n'avaient pas pu, à l'époque, jauger la place des activités forestières mauriciennes par rapport aux autres régions – les auteurs étant alors des pionniers en la matière –, on s'explique mal que cela n'ait pas été fait aujourd'hui. Ainsi, pour apprécier et évaluer la spécificité de l'organisation de la coupe en forêt et son évolution, il aurait peut-être fallu, à tout le moins en note, signaler les variantes régionales des activités forestières, en relevant par exemple les belles synthèses d'histoire régionale parrainées par l'Institut québécois de recherche sur la culture, en faisant écho aux mécanismes complexes d'une sous-traitance examinée ailleurs, ou en expliquant pourquoi la thèse de Gérard Bouchard sur la logique de la colonisation, dont l'expression aboutie a pris la forme de *Quelques arpents d'Amérique*, n'aurait pas, aux yeux des auteurs, trouvé un terrain fertile en Mauricie.

Cela dit, il ne faut pas trop leur en tenir rigueur puisqu'ils demeurent légitimement convaincus que, du point de vue mauricien, l'histoire du « chez soi » doit demeurer autosuffisante, c'est-à-dire trouver en elle-même les éléments explicatifs de son développement et ainsi justifier son existence. Qui n'a pas commis ce péché mignon en s'intéressant à sa région !

Retenons qu'il s'agit d'un beau livre, richement illustré, entre autres de travailleurs et travailleuses, d'extraits de photographies d'époque habilement insérées ça et là à l'intérieur même du texte.

GUY GAUDREAU
Université Laurentienne